



HAL
open science

Le complexe héroïque à stèles des Tourières (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : bilan des recherches 2013 et 2014

Philippe Gruat, Nathalie Albinet, Bernard Dedet, Guylène Malige, Georges Marchand, Anouk Mathieu, Patrice Méniel, Jérôme Trescarte

► **To cite this version:**

Philippe Gruat, Nathalie Albinet, Bernard Dedet, Guylène Malige, Georges Marchand, et al.. Le complexe héroïque à stèles des Tourières (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : bilan des recherches 2013 et 2014. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 2015, 33, pp.29-32. <hal-02282554>

HAL Id: hal-02282554

<https://hal.science/hal-02282554v1>

Submitted on 10 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

LE COMPLEXE HÉROÏQUE À STÈLES DES TOURIÈS (SAINT-JEAN ET SAINT-PAUL, AVEYRON) : BILAN DES RECHERCHES 2013 ET 2014

Philippe GRUAT

Service Départemental d'Archéologie de l'Aveyron et UMR 5140 du CNRS (Lattes)

avec la collaboration de

Nathalie ALBINET, Bernard DEDET, Guylène MALIGE, Georges MARCHAND,
Anouk MATHIEU, Patrice MÉNIEL et Jérôme TRESCARTE

Les recherches 2013-2014 confirment tout l'intérêt scientifique du site des Touriès, révélé par une opération d'évaluation (2008) puis par quatre campagnes de fouilles programmées (2009 à 2012). Les recherches 2013 se sont concentrées, comme prévu, sur la poursuite du démontage du podium composite et commémoratif du V^e s. av. J.-C., selon la chronologie relative du gisement qui commence à être bien étayée. Ces investigations ont permis de progresser sur nombre de détails architecturaux et stratigraphiques, tout en livrant un abondant mobilier, essentiellement des fragments de stèles en grès. Au total, les 40 000 fragments qui ont été mis au jour, du simple éclat au monolithe complet, appartiennent à 40 ou 50 stèles, statues ou piliers représentant un poids d'environ 8 tonnes. Pour les principaux acquis antérieurs nous renvoyons aux précédents *BAFEAF* (n° 27 à 19, 31). L'année 2014 a été consacrée à de nombreux travaux post-fouille (études et analyses diverses, nettoyage et soclage des stèles, rédaction du rapport triennal).

Un seul nouveau calage de poteau (TP. 53) des premières occupations chalcolithiques du site (phase 0) a été fouillé à la base de l'u.s. 1041, devant le parement M. 5 du monument B.

Le niveau argileux u.s. 1014 (phase I), qui se développe sous le monument A et manifestement sous le monument B, repose sur le socle à la base de la partie centrale du podium. Le début de son exploration montre que sa surface a été perturbée par les installations du V^e s. av. J.-C. Un premier aménagement commence à se dessiner (S. 1). Il s'agit d'un calage allongé et étroit, au tracé oblique (78° E) par rapport à l'axe du podium. Ce dernier n'est pas sans évoquer une sablière basse d'environ 1,40 m de long sur 0,15/0,20 m de large. Sa fonction exacte reste à préciser au sein d'un horizon où les fragments de stèles sont déjà bien présents.

Les structures des phases III, qui suivent l'édification du monument B (phase IIb) devant sa façade nord-est, ont livré plusieurs ancrages de dimensions modestes (piliers ?) aménagés dans le socle (TP. 44, 45, 48 et 52). Bien que mal assurés sur le plan de la chronologie relative, ils semblent plus anciens que les aménagements des phases III. Trois de ces derniers ont fait l'objet d'une condamnation à l'aide de petits blocs.

La campagne 2013 a mis au jour, outre les structures des phases III déjà décrites lors des campagnes antérieures, deux nouvelles grandes fosses d'ancrage implantées dans l'axe et devant la façade nord-est du monument B : TP. 46 et 49. La première, de grandes dimensions, devait appartenir à un imposant monolithe. Elle a également été comblée par de gros blocs lithiques dont des fragments de stèles.

L'exploration puis le démontage des parements et du blocage du monument B ont été menés jusqu'à leur terme. Ces travaux ont permis de :

- confirmer que le monument B, probablement protégé par un portique, monumentalise le tertre sous-jacent (u.s. 1011/1051) de la phase IIa, un tumulus semble-t-il, en rassemblant et exhibant nombre de stèles antérieures ;
- déposer et mettre à l'abri près d'une dizaine de stèles plus ou moins complètes et réemployées dans le parement M. 4 (stèles 22, 23, 28, 29, 30, 32, 33 et 34) (**fig. 1**). Trois exemplaires (30, 33 et 34) semblent présenter un enduit ocre proche de celui attesté sur la stèle 11 lors de son nettoyage ;
- mettre en évidence la présence, sous le monument B, d'un niveau plus ancien (u.s. 1039) sur lequel repose un monolithe (n°41) couché, à proximité de sa probable fosse de calage (**fig. 2**), peut-être un pilier. L'aménagement du couloir excavé (u.s. 1049) et de son parement interne M. 13 du monument B ne permet malheureusement pas de connaître les relations stratigraphiques entre l'u.s. 1039 et le tertre u.s. 1011/1051.

Par ailleurs, une fosse au moins (TP. 47), de grandes dimensions, prise indiscutablement sous les matériaux du tertre sous-jacent, indique bien que certaines stèles ont été érigées sur le site avant la construction de ce probable tumulus, à la surface duquel sont également fichées deux bases de stèles (n° 13 et 40) et plus d'une centaine de pierres calcaires.

Parallèlement, la fouille du pérystalithe et de son tertre argileux (phases IVa et IVb) constituant l'extrémité nord-est du podium a été poursuivie. Ces investigations ont mis au jour :

une nouvelle fosse (u.s. 1053/1054), riche en mobilier céramique attribuable autour du milieu du V^e s. av. J.-C. et creusée à la surface du tertre ;

deux trous de poteaux (TP. 50 et 51) creusés dans le socle calcaire, plus anciens que l'u.s. 1009 mais non datés précisément.

Enfin, à l'extrémité sud-ouest du podium, le démontage des structures de l'extension méridionale (phase Vc1) et de l'ensemble parementé u.s. 1001 G a été menée à bien sans grande nouveauté par rapport à la campagne 2012 (BAFEAF n° 31).

Le nettoyage des stèles (S.-J. Vidal) plus ou moins complètes, couplé avec des analyses physico-chimiques (laboratoire LNG, Nicolas Garnier), a révélé des traces de polychromie. Les pigments utilisés comprennent de l'hématite et de la zincite, de couleur rouge-orangé, du noir de carbone, du carbonate de calcium (blanc). Les liants organiques utilisés pour fixer les pigments sont multiples. Outre des graisses animales (cholestérol) et végétales (sitérol), on note l'emploi d'huile végétale (notamment de noix et noisette), de cire d'abeille, de résine de conifère et surtout de gommes végétales. La découverte la plus étonnante : l'identification d'acides succinique, malique et tartrique, parfois syringique aussi, indiquant du jus de raisin et du vin dans certains échantillons. Reste à savoir si ces breuvages rentrent dans la composition des peintures ou s'ils ont été versés sur certaines stèles.

D'autres analyses physico-chimiques, réalisées par le même laboratoire, ont été menées sur des matières carbonisées encore présentes sur plusieurs tessons de la couche cendreuse de dépôt u.s. 1004 (phase IIIc), associée à plusieurs foyers et s'appuyant contre le parement de stèles M. 4 du monument B (*supra*). Elles confirment la consommation d'aliments ou la pratiques d'offrandes, notamment de graisses animales (dont de la couenne) et végétales, de la cire d'abeille, de la résine de conifère, des produits laitiers. Des analyses complémentaires de sédiment de ce même horizon stratigraphique viennent également de révéler de la miliacine indiquant la culture de millet sur le site.

Si les analyses palynologiques se sont avérées infructueuses en raison pH trop alcalin lié au substrat calcaire, les analyses carpologiques (Laboratoire Amélie) sont intéressantes, notamment pour l'u.s. 1004 : des grains carbonisés de blé (*Triticum sp.*), d'orge (*Hordeum sp.*) et d'avoine (*Avena sp.*), un cotylédon de légumineuse (*Vicia/Lathyrus sp.*), un noyau de prunelle (*Prunus spinosa*), un bourgeon, une graine de trèfle (*Trifolium sp.*) et de véronique (*Veronica sp.*).

L'étude de la faune (P. Méniel) révèle des restes nombreux (près de 15000 soit environ 45 kg) mais particulièrement fragmentés, dont il n'est pas facile de caractériser la nature : déchets de boucherie, relief de repas culinaires ou restes de banquets ? Il s'agit essentiellement d'espèces domestiques (97,2 % de la masse), dominées (en masse) par le bœuf (68,1 %), les caprinés (16,8 %) et le porc (10,5 %), loin devant le chien (0,2 %) et le cheval (1,5 %). La faune sauvage comprend du cerf, du chevreuil, du sanglier, du lièvre, du loup, du renard (peut-être récent) et du blaireau.

L'étude de 70 restes osseux humains non brûlés (B. Dedet), découverts en position secondaire dans les diverses unités stratigraphiques du monument B, proviennent de la partie remaniée du tumulus sous-jacent u.s. 1011/1051. Ils appartiennent à au moins quatre sujets : un enfant de 8-12 ans, un adolescent autour de 18 ans, et deux adultes.

Les fouilles, toujours en cours, du site des Touriès apportent une contribution majeure à la connaissance d'un complexe protohistorique à stèles. Son intérêt réside dans le fait qu'il est abandonné précocement, à la charnière du V^e et du IV^e s. av. J.-C., sans donner naissance à une agglomération comme c'est souvent le cas dans le Midi de la France, avec réemploi symbolique de certains monolithes dans le rempart. Il permet donc, pour une des toutes premières fois en Méditerranée nord-occidentale et en Europe celtique, une approche de la genèse et du fonctionnement d'un sanctuaire héroïque archaïque.



Fig. 1 : Vue de la stèle 34 complète découverte à la base de l'extrémité nord-est du parement M. 4 du monument B des Touriès (cliché Ph. Gruat, SDA de l'Aveyron).



Fig. 2 : Vue de la stèle ou du pilier 41 découvert à proximité d'une fosse d'ancrage aménagée dans les horizons anciens du site (en blanc), sous le monument B (en noir) des Touriès. Les chiffres en gris indiquent les numéros des stèles en grès (cliché Ph. Gruat, SDA de l'Aveyron).

BIBLIOGRAPHIE DE BASE

Gruat 2008 : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de PUJOL (J.) et SERRES (J.-P.) – Découvertes de stèles protohistoriques en Rouergue méridional : introduction à l'étude du site des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron), *Documents d'Archéologie Méridionale*, 31, 2008, p. 97-123.

Gruat 2010 : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de PUJOL (J.) et SERRES (J.-P.) – Les stèles du premier âge du Fer des Touriès et la question de la représentation du guerrier protohistorique en Rouergue méridional, *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 23, 2010, p. 60-89 (N° Spécial de *Vivre en Rouergue*).

Gruat 2013 : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de ALBINET (N.), MALIGE (G.), MARCHAND (G.), TRESCARTE (J.) et la participation de BRUXELLES (L.), DEDET (B.), MÉNIEL (P.) et SERVELLE (C.) – Le complexe héroïque à stèles des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : bilan préliminaire des campagnes 2008-2011. In : GARCIA (D.), GRUAT (Ph.) dir. – *Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIIIe-IVe s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons*, Actes du colloque de Rodez, 2013, p. 39-84 (*Documents d'Archéologie Méridionale*, 34-2011).